

A l'Avant-Scène : Une clé de Soprano.

Le théâtre peut tout oser. A condition de savoir faire. De savoir être.

La Compagnie *L'Entrée des Artistes* nous l'a une nouvelle fois démontré. Au théâtre de *L'Avant-Scène*, avec sa pièce *Soprano*.

Le flyer nous présente l'action en ces termes : *Tout le monde aspire au bonheur, à trouver sa propre place dans la vie. Que se passe-t-il quand la passion se confronte à la raison ? Diane n'a qu'un seul but : être chanteuse lyrique. Son rêve triomphera-t-il de tous les obstacles ?*

Ainsi se couche la trame sur le papier, mais quel émerveillement quand elle prend corps et voix sur scène, avec une confondante intelligence de création et une présence physique hors du commun dans l'interprétation !

Diane n'est plus une, mais trois.

Trois corps pour une voix.

Trois personnages en quête de création et d'unité. De vie.

La grand-mère, la fille, la petite-fille. Les rôles sont physiquement distribués, mais les propos sont interchangeableables, ils circulent d'un corps à l'autre, dans une mosaïque verbale que le spectateur se doit de recomposer. Les âges se croisent, avec étonnement, inquiétude, effroi parfois. L'essentiel se situe là : la même femme y dépeinte à travers elles, dans ses âges différents.

Les corps et les voix se télescopent, mais l'unité se fait autour du chant, de la volonté de chanter pour traverser les douleurs de la vie, l'aphasie de la mère, sa perte de mémoire.

Dès le début le mouvement est lancé : *La musique est un dialogue, et la scène un chant de bataille.*

Traversant les troubles du quotidien les trois comédiennes créent un itinéraire qui monte comme un chant de bonheur. La petite Alizée est troublante de maturité, du haut de ses huit ans, Françoise Grandvoinet interprète une grand-mère dont la fragilité fait un contrepoint à la puissance vocale de Diane Frémaux.

Diane trace la route de la passion, par des ruptures vocales frappant par leur intensité et leur portée théâtrale. On passe du Cabaret-jazz à l'opéra avec une Carmen pétulante. La présence physique et charnelle du chant justifie la passion, la voie qui se trace devant le spectateur à travers un décor simple mais particulièrement efficace. Trois lés de voile blanc, trois cubes noirs, des costumes rouges comme la passion. Chaque lés se présente à la fois comme une mise en relief et comme un voile. Par la force du chant on sort de l'ombre blanche pour accéder à la présence de l'être. S'impose soudainement, dans la puissance des notes, *The man in love, the man I love.*

Le chant toujours a été émancipateur, le texte de Françoise Olivier fait une part riche aux femmes qui osent, qui optent pour la vie et assument d'être dans l'intensité d'une vocation (ce qui pourrait ainsi se définir : être appelée et mettre cet appel dans ses cordes vocales).

Le finale est d'une force confondante. La projection d'une diva en noir et blanc, La Callas, est doublé par la présence en premier plan de la comédienne. Les lèvres de l'une se superposent

aux lèvres de l'autre, et le chant triomphe. Les gestes sont également synchrones. Un pur instant de théâtre, la mise en scène de Philippe Lecomte trouve alors son complet accomplissement. Et l'unité des trois personnages se concrétisent dans le corps de Diane abritant en perspective les deux autres. Comme sur une ligne du temps.

Soprano ? *La tessiture la plus élevée.* L'objectif est atteint.

Yves Ughes.

Site : <http://entree.desartistes.free.fr>

Compte tenu du succès rencontré, trois autres représentations sont programmées à Vence, toujours au Théâtre de l'Avant-Scène : les 19, 20 & 21 février 2016. A noter, par anticipation, sur les agendas.